

La structuration de la recherche francophone en stratégie : une analyse bibliographique*

Jean-Pierre BOISSIN
Jean-Claude CASTAGNOS
Gilles GUIEU

avec la collaboration de Marie-Angèle de LOOZE**
Université Pierre Mendès France, Grenoble

Correspondance :

CERAG, BP 47, 38040 Grenoble Cedex 9
Tél. : 04.76.82.54.14. Fax. : 04.76.82.59.99.

Résumé : À travers les 7075 références bibliographiques annexées à 249 articles publiés dans les revues scientifiques francophones de 1990 à 1995, les auteurs proposent une analyse bibliométrique de la stratégie. Ils mettent en évidence le mode de structuration de la recherche francophone à l'aide de réseaux de cooccurrences : les auteurs se réfèrent à des fondements tant externes (économie industrielle, sociologie, etc.) qu'internes à la discipline (théories de l'avantage concurrentiel, incrémentalisme, etc.), mais également à des travaux portant sur quatre axes de recherche spécifiques (processus, manœuvres, PME, technologie). La dynamique historique des réseaux identifiés contribue à mieux connaître la structuration de la discipline.

Mots-clés : stratégie – références bibliographiques – constitution de la discipline – bibliométrie.

Abstract : Through 7075 bibliographical references of 249 articles published in French-speaking journals between 1990 and 1995, the authors propose a bibliometric analysis of strategy. They demonstrate the structuring mode of French research thanks to co-occurrence clusters : French authors refer to both external (industrial economics, sociology, etc.) and internal fundamentals (competitive advantage, incrementalism, etc.). These are frameworks for the understanding of strategy. Authors also refer to works on four specific research objects : processes, manoeuvres, SME, technology. The historic dynamics of identified clusters contribute to a better understanding of the structuring of the discipline.

Key words : strategy – bibliographic references – constitution of the discipline – bibliometrics.

* Les auteurs remercient les deux rapporteurs pour leurs remarques et suggestions.

** J.P. Boissin et G. Guieu sont maîtres de conférences à l'UPMF ; J.C. Castagnos est chercheur au Cnrs. Tous trois sont rattachés au Cerag. M.A. de Looze, chercheur en sociométrie, appartient à l'Inra/Serd de Grenoble.

À l'image d'autres disciplines, la recherche en stratégie voit fleurir une préoccupation relativement récente : retracer ses phases de constitution pour mieux en cerner les tenants et aboutissants. La profusion d'écrits qui va généralement de pair avec le développement d'une science, explique ce besoin d'unité intelligible propre à mettre en évidence les rapports existant entre les contributions d'auteurs. Une telle quête s'avère d'autant plus impérieuse que certains évoquent une crise d'identité [R. Déry 1997] et la nécessité de repenser la stratégie [H. Laroche, J.P. Nioche 1998]. Ce défi général de clarification du corpus global de la recherche en stratégie suscite, depuis quelques années, l'attention de différents auteurs. Ainsi, l'étude des fondements a été réalisée par structuration dialectique des écoles de pensée [H. Mintzberg, 1990], par reconstitution linéaire de l'histoire de la discipline [J. Allouche, G. Schmidt, 1995] et par des investigations d'ordre épistémologique [A.C. Martinet 1990, 1997]. Ces travaux menés dans une perspective internationale ont, notamment, mis en lumière l'existence d'une pluralité de discours sur la nature de la stratégie.

Dans ce contexte, l'Association Internationale de Management Stratégique (AIMS) s'est interrogée sur les pratiques de recherche prévalant au sein de la communauté scientifique francophone. Une question s'est rapidement imposée à ses membres : retrouve-t-on, au niveau d'un sous-ensemble (par exemple, un pays) les mêmes singularités qu'à l'échelon du corpus global ? De surcroît, les représentations essentiellement cognitives et formelles qui caractérisent les investigations à dominante épistémologique et historique, fournissent-elles un portrait fidèle de la structuration du champ de la stratégie ? Une étude portant sur les articles parus dans le *Strategic Management Journal*, étude conduite à l'aide des techniques d'analyse de la scientométrie, a mis en évidence la matérialité d'un espace assez clairement balisé dans le cas des États-Unis d'Amérique [R. Déry 1996]. Si donc l'analyse scientométrique, usuellement utilisée Outre-Atlantique, constitue un instrument *a priori* efficace pour démêler l'écheveau, un problème pratique reste entier pour la communauté scientifique francophone : l'absence de revue spécialisée de langue française en management stratégique. De même, le non-recensement par le *Social Science Citation Index* (SSCI) des revues généralistes francophones susceptibles de diffuser les articles traitant de la stratégie coupe court à la facilité de saisie des informations de

base offerte aux chercheurs. Compte tenu de cet état initial des lieux, on comprendra que la partie des résultats diffusée dans cet article découle d'un processus lourd de collecte et d'exploitation de données qui s'inscrit dans un programme pluriannuel de recherche¹. L'obtention d'informations sensiblement plus fouillées que celles procédant du simple dépouillement usuel des données bibliométriques constitue la contrepartie de cet appesantissement (exemple : la base de données créée intègre les cosignatures, alors que le SSCI ne conduit à raisonner que sur l'auteur de premier rang).

Le présent article précise l'origine et la nature des informations collectées et décrit la méthode des cocitations. Le dispositif mis en place permet, dans un premier temps, d'identifier l'existence de 34 réseaux d'auteurs. L'analyse des liens existant entre ces réseaux débouche, dans un second temps, sur une structuration du corpus bibliographique global. Trois types d'espaces structurent les bibliographies de la recherche francophone : celui qui émane des auteurs extérieurs au champ (dits réseaux inspireurs), celui qui provient des théoriciens de la discipline (dits réseaux structurants), celui qui relève d'objets de recherche (les thématiques de recherche spécifiques).

1. Le schéma général d'analyse des données

Après avoir précisé l'origine et la nature des informations recueillies, la première partie de cet article décrit la méthode d'analyse utilisée. Celle-ci nécessite, à titre complémentaire, une investigation fouillée sur la signification des réseaux mis en lumière.

1.1. L'origine des données

Comme indiqué en introduction, aucune revue spécialisée en stratégie n'existe dans les pays francophones. Ce contexte subordonne tout essai de clarification du corpus global à la constitution d'une base de

¹ Ces travaux ont été impulsés en 1996 par l'Association Internationale de Management Stratégique (AIMS). Les précédents résultats d'étapes figurent dans J.P. Boissin et *al.* [1996, 1997, 1998].

données significative des divers articles publiés. Cette tâche a été accomplie en 1996. Les informations recueillies proviennent du dépouillement de six revues généralistes (*Revue d'Économie Industrielle*, *Revue Française de Gestion*, *Gestion 2000*, *Économies et Sociétés-série Sciences de Gestion*, *Revue Internationale de Gestion*, *Revue Internationale PME*) et de *Perspectives en management stratégique*. Ainsi, ont été recensés 249 articles publiés au cours de la période 1990 à 1995.

La grille d'analyse figurant à l'annexe 1 de cet article, fournit une vue de synthèse des informations collectées. Ces dernières ressortissent à deux sous-ensembles :

– Le premier sous-ensemble concerne les « citants ». Le vocable désigne l'ensemble des traits distinctifs permettant d'identifier le ou les auteur(s) de chaque article mais aussi de caractériser la logique méthodique sous-jacente au savoir porté à la connaissance des lecteurs. Ces renseignements se subdivisent en sous-rubriques : indications signalétiques (nom de l'auteur, statut, pays, etc.), sujet traité (thème, mots-clefs, etc.), méthodologie de recherche (exemple : mode de collecte et de traitement des données), etc.

– Le deuxième type d'informations collectées a trait aux « cités ». Ce mot renvoie aux 7075 références bibliographiques incluses dans les 249 articles analysés. Leur intérêt est de permettre de définir la nature du lien unissant chaque auteur cité à l'auteur de l'article citant. En effet, toute bibliographie traduit, de la part de l'auteur de l'article, un choix de représentation de son champ de recherche [B. Latour 1989].

Les données relatives au premier sous-ensemble ayant été analysées par ailleurs², cet article se focalise sur l'étude des références bibliographiques. Ce faisant, les notations renvoyant aux auteurs citants se bornent ici à une acception limitative (nom de l'auteur de chaque article, support éditorial et année de diffusion).

1.2. La méthode des cocitations

La citation a plusieurs sens tant sociaux que cognitifs. La seule analyse des auteurs les plus cités risque de surévaluer les auteurs répertoriés.

² Cf. J.P. Boissin et al. [1996, 1997].

riés dans les bibliographies bien que non lus, et les articles méthodologiques [M. Callon et al. 1993]. C'est pourquoi la méthode des cocitations constitue un meilleur garant scientifique.

Cette méthode désigne une démarche statistique permettant de repérer les publications majeures (et leurs auteurs) et scientifiquement apparentées, en raison de leur présence conjointe dans les bibliographies d'ouvrages ou d'articles publiés postérieurement. Ainsi, peuvent être identifiés les travaux et les spécialistes saillants d'une discipline ou d'un thème de recherche (éléments et acteurs au cœur de la recherche), les phases chronologiques de développement des connaissances, l'intensité des associations et les éventuelles ramifications entre fronts de recherche. L'analyse des cocitations multiples suppose donc que les auteurs francophones mobilisent ensemble, à plusieurs reprises, le même couple de références. Cette cocitation ne relève pas du simple hasard, mais de la complémentarité de deux textes, de deux auteurs, dans le raisonnement des chercheurs utilisateurs. Finalement, le traitement des bibliographies, analogiquement comparable à un monde vivant, s'apparente à l'approche de l'organisme du biologiste F. Jacob [1970, p. 14] : « *l'organisme n'est pas dissociable en ses constituants, mais il y a souvent intérêt à le regarder comme l'élément d'un système d'ordre supérieur, groupe, espèce, population, famille écologique* ».

Les cocitations d'auteurs sont identifiées et analysées grâce au logiciel Leximappe. L'algorithme fonctionne comme suit :

a) Classement des paires d'auteurs par ordre d'association décroissante. Cet ordre est obtenu par le calcul de l'indice de proximité défini comme le produit au carré des probabilités d'avoir un auteur quand on a l'autre, divisé par la fréquence de chacun des auteurs dans le fichier. Soit à considérer deux auteurs i et j , l'indice de proximité P_{ij} est donc :

$$P_{ij} = (c_{ij})^2 / (c_i \cdot c_j)$$

Avec c_{ij} : cooccurrence de i et j ; c_i : occurrence de i ; c_j : occurrence de j .

b) Repérage des paires d'auteurs plus fortement associés entre eux qu'avec d'autres. À partir de la première association de la liste, on sélectionne les apparentements par ordre décroissant d'intensité. Les autres paires contenant les auteurs retenus dans un agrégat sont alors

ignorées pour la construction des autres agrégats. La procédure est renouvelée jusqu'à épuisement de la liste.

c) L'information sur les liens entre les auteurs appartenant à différents agrégats est conservée. Le calcul de la densité (*index of internal cohesion*) mesure l'intensité des liens entre les auteurs d'un même agrégat. La centralité mesure la valeur moyenne des liens externes d'un agrégat, c'est-à-dire des liens entre les auteurs qui le constituent et les auteurs présents dans d'autres agrégats.

Deux structurations des réseaux ont été menées en faisant varier les minima de cocitations. En définissant les réseaux avec un minimum de 5 cocitations, le nombre de réseaux obtenu se limite à 16. Sur une base de données de seulement 249 articles, cette option équivaldrait à omettre les réseaux issus des nouveaux thèmes de recherche rencontrés, pour l'heure, dans un nombre limité d'articles. Avec un minimum de 3 cocitations, la représentation est plus extensive que dans le cas précédent. Les ramifications de réseaux sont fines et, pour peu que l'analyste appartienne à la discipline, il donne du sens aux relations, les résultats sont riches. Avec ce minimum de 3 cocitations, seule structuration présentée ici, 41 agrégats ont été identifiés par l'algorithme de classification dont 7 sont apparus non significatifs et/ou fermés (peu de liens externes) et ont donc été éliminés.

Dès lors, un travail interprétatif permet de proposer une représentation générale des fondements de la discipline, entendus comme les références inspiratrices de la recherche récente en stratégie.

1.3. L'interprétation des résultats

La méthode des cocitations fournit une représentation de la structuration des bibliographies en 34 réseaux. Ce résultat peut être réfuté, par exemple dans le temps (recueil des données sur une autre période), dans l'espace (nouvelles sources des données), dans la méthode (constitution des réseaux avec une autre borne de cocitations minimales ou un autre algorithme de classification).

Cet instrument d'objectivation implique une interprétation des résultats. C'est l'appartenance des auteurs au champ analysé qui permet de donner du sens au 34 réseaux obtenus, de les nommer et de fournir une représentation ordonnée des liaisons qu'ils entretiennent.

En effet, l'intuition, capacité ontologique de la pensée humaine [N. Mouloud 1996], traduit le pouvoir de la structuration paradigmatique (au sens de Kuhn) de la connaissance. Par exemple dans cet article, schémas scolastiques et habitudes de pensée [P. Bourdieu 1997, p. 21-22] guident le choix de découper les fondements bibliographiques autour de l'économie, de la sociologie des organisations, de la théorie stratégique et des axes de recherche spécifiques à la discipline. Néanmoins, des allers et retours, des articles citant aux travaux originels des cités, constituent un garde-fou supplémentaire. Ils permettent de corroborer l'intuition, parfois de l'amender. Il n'en demeure pas moins possible d'en proposer une autre représentation, par exemple, articulée sur la distinction des recherches sur les contenus, *versus* les processus stratégiques [R. Déry 1996], ou bien construite selon les logiques sous-jacentes aux discours stratégiques [A.C. Martinet 1997].

2. Les axes de structuration des bibliographies

La présentation des résultats repose sur une cartographie de chacun des 34 réseaux de cocitations issus des 7075 références bibliographiques recensées. Deux interprétations des résultats sont développées.

L'interprétation initiale des réseaux obtenus consiste, d'une part, à qualifier chacun d'entre eux, d'autre part, à les positionner dans trois principaux espaces, traduisant tour à tour des emprunts externes au champ de la stratégie, un corpus interne au champ centré sur les grands auteurs de la discipline et, enfin, une littérature articulée sur les thématiques propres de recherche en stratégie.

Une interprétation complémentaire permet de dresser une représentation synoptique des 34 réseaux comme élément de synthèse de la structuration des bibliographies.

2.1. La structuration des bibliographies en 34 réseaux

La structuration des bibliographies traduit l'existence de réseaux inspireurs et structurants comme forme de rattachements ou de ruptures pré-paradigmatiques des recherches. D'autres réseaux révèlent davan-

tage des fronts de « luttes-coopérations » sur des thèmes de recherche que des filiations théoriques.

Les paramètres suivants guident la conception des réseaux présentés.

3	Liaisons internes du réseau ; nombre de cocitations
3	Liaisons externes du réseau ; nombre de cocitations
Jensen	Auteur appartenant au réseau
Alchian	Auteur appartenant à un autre réseau

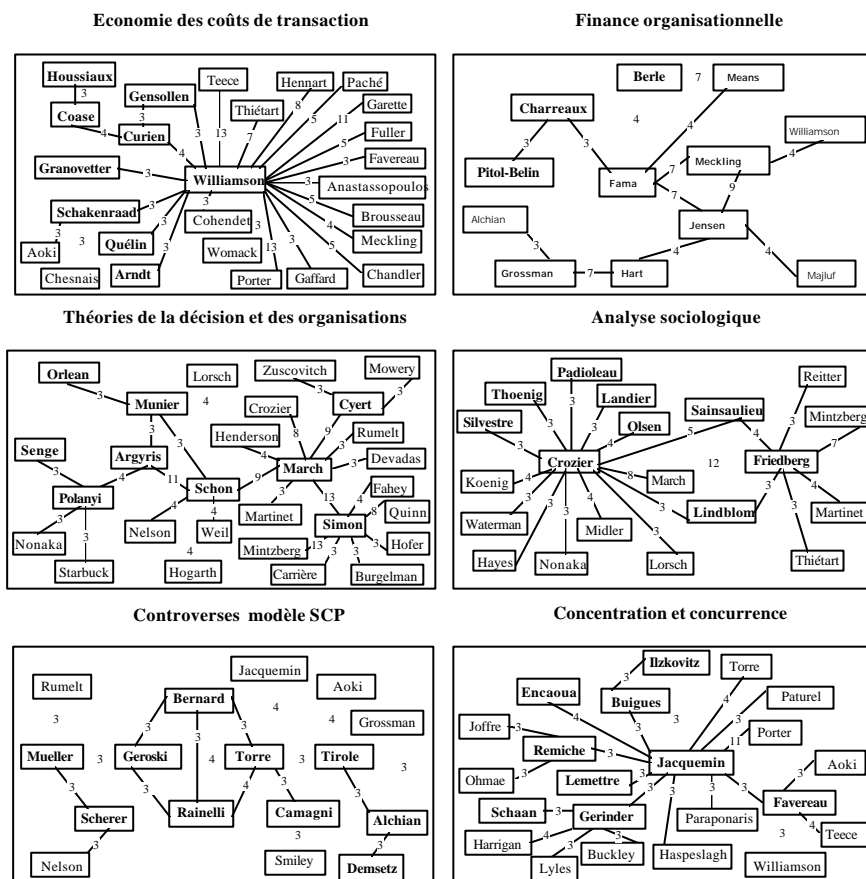
La distinction des auteurs cités appartenant au réseau apparaît par contraste avec les auteurs liés issus d'autres réseaux. Pour ces derniers, leur rattachement à d'autres réseaux est plus significatif.

2.1.1. *Les réseaux de filiations externes et internes à la stratégie*

Les filiations intellectuelles (ou scientifiques) des auteurs francophones sont autant d'origine interne (réseaux structurants) qu'externe (réseaux inspirateurs) à la discipline. Ce double ascendant est mis en évidence aux figures 1 et 2.

Les fondements scientifiques externes à la discipline transparaissent dans un grand nombre d'articles francophones. Par exemple, les références à Crozier, Jensen, Simon, précédemment analysées sous l'angle nominatif des auteurs cités [J.P. Boissin et *al.* 1998a], constituent bien des soubassements théoriques sur lesquels s'appuient les travaux récents de stratégie.

Figure 1 – Les six réseaux de filiations intellectuelles externes à la stratégie



Source : les auteurs.

Les auteurs composant les six réseaux dits « de filiations scientifiques externes » et les sept réseaux de « filiations scientifiques internes » à la discipline sont surreprésentés dans les bibliographies d'articles à vocation théorique de la période 1990-1995 traitant de la nature de la stratégie. Ils fournissent donc, à partir d'analyses extérieures ou de réflexions internes à la discipline, des moyens d'observer la stratégie, tant en important des concepts sociologiques, économiques ou cognitifs qu'en proposant des grilles originales de lecture obtenues par investigations inductives de situations de terrain. Par ailleurs et d'un point de vue plus restrictif que le précédent, il apparaît à l'examen de la figure 1 que

chaque réseau « externe » est au service d'orientations de recherche clairement déterminées :

– l'économie des coûts de transaction, centrée sur les travaux de O. Williamson, s'avère féconde notamment pour l'analyse des alliances stratégiques, quitte à s'en démarquer avec les alliances horizontales [Dussauge et Garrette, *PMS*, 1992 ; König-C et Van Wick, *PMS*, 1992] ;

– la finance organisationnelle retient l'attention d'auteurs lorsqu'il s'agit d'aborder les questions touchant au gouvernement d'entreprise [Amann, *RFG*, 1992 ; Charreaux, *RFG*, 1992, *REI*, 1995 ; Thiétart, *RFG*, 1992 ; Bouchikhi, *RFG*, 1994], mais aussi aux ressorts de la décision stratégique [Mathé, *RFG*, 1993 ; Hafsi et Toulouse, *Gestion*, 1994 ; Hyafil, *RFG*, 1994]. Les liaisons externes avec les travaux de Williamson et Alchian et Demsetz illustrent les trois pôles constitutifs de l'ébauche d'une théorie du gouvernement d'entreprise [G. Charreaux 1997, p. 421] : théorie de l'agence, théorie des droits de propriété et théorie des coûts de transaction.

– le vaste réseau de la « théorie de la décision et des organisations » constitué autour des écrits de Simon, March, Schön et Argyris met en lumière les investigations portant sur la cognition des dirigeants [Munier, Laroche et Nioche, *RFG*, 1994] et sur l'apprentissage organisationnel [Koenig, *RFG*, 1994 ; Ingham, *RFG*, 1994, *PMS*, 1994] ;

– les tenants de « l'analyse sociologique » [Crozier, Friedberg, Lindblom, Olsen, Padioleau] sont cités par les auteurs qui considèrent l'entreprise comme un système finalisé dans lequel se posent, par exemple, des questions sur son rôle social [Morieux, *RFG*, 1992] ou éthique [Obrecht, *Gestion 2000*, 1994] ;

– le premier réseau d'économie industrielle traduit les critiques francophones [Bernard et Torre, 1991 ; Rainelli, 1989 ; Tirole, 1989] du modèle structure/comportement/performance, tout en intégrant les apports de Alchian et Demsetz, se démarquant du modèle des coûts de transaction avec la non-distinction de la firme et du marché, travaux notamment repris par les recherches sur les mouvements de coopération [Rullière et Torre, *REI*, 1995] ;

– un second réseau, issu de l'économie industrielle, est centré sur les travaux de Jacquemin relatifs à l'évolution de la concentration et de la

concurrence après les mouvements de fusion ou de coopération ; il est cité tant dans les recherches sur les manœuvres classiques [Beau et Sannes, *REI*, 1990 ; Derhy, *REI*, 1990 ; Batsch, *REI*, 1993] que sur les nouvelles formes de croissance [Ingham, *Gestion 2000*, 1990 ; C. Koenig et Van Wijk, *PMS*, 1992].

En ce qui concerne les filiations scientifiques internes à la discipline (figure 2), on est en présence de réseaux cohérents de théories stratégiques reposant sur différentes écoles de pensée :

- les questions relatives à la conception de la stratégie posées par Andrews et Ansoff ont connu un prolongement au Québec avec Allaire, Firsirotu, Hafsi et Demers. Ainsi, les thématiques du changement et du management stratégique sont développées. L'analyse théorique de la discipline [Dussauge et Noël, *PMS*, 1994 ; J. Lauriol, *Gestion*, 1994 ; Mathé, *RFG*, 1993] se nourrit également de ces références historiques ;

- l'école que nous avons qualifiée à la figure 2 de « nouveau stratégique », est regroupée autour de Mintzberg. Elle propose une relecture de la stratégie à travers des processus situés entre l'émergence et la délibération. Ce courant de recherches fournit un riche cadre d'analyse, pour satisfaire notamment des préoccupations aussi diverses que l'étude des alliances [Aliouat, *Gestion 2000*, 1993], de la petite entreprise [Julien et Marchesnay, *PMS*, 1992 ; Carrier, *RFG*, 1993 ; Bréchet, *RFG*, 1990], et de l'innovation [Blais et Miller, *REI*, 1992 ; Lambert, *RFG*, 1993] ;

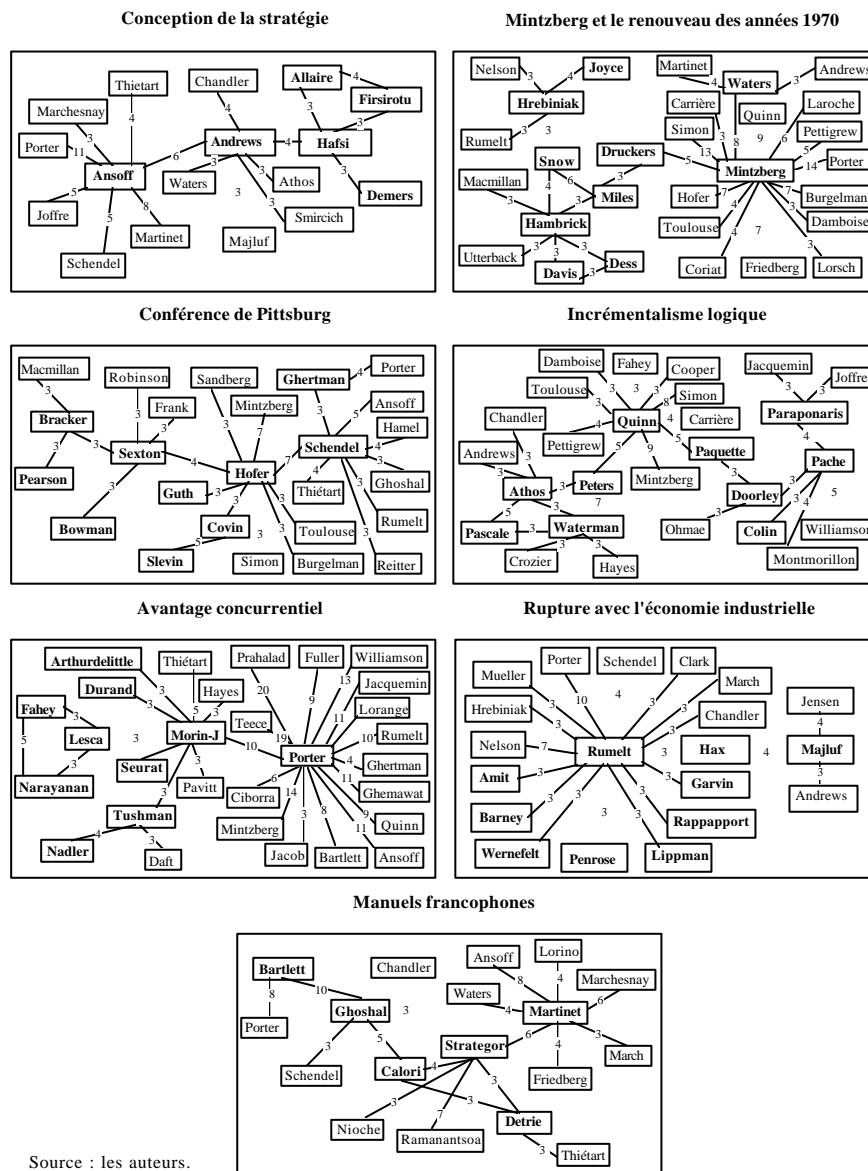
- le réseau établi autour d'Hofer et Schendel (né de la conférence de Pittsburgh³) alimente deux problématiques majeures. La première a trait aux typologies de formulation stratégique dans des contextes particuliers [Demers, *PMS*, 1992 ; Noël, *PMS*, 1992° ; la seconde concerne l'entrepreneuriat (avec, pour origine, les travaux d'Hofer) ;

- l'incrémentalisme logique de Quinn, d'inspiration proche de la pensée de H. Mintzberg, trouve son utilité dans un grand nombre d'articles

³ En 1978, Hofer et Schendel ont organisé et coordonné cette conférence sous l'égide de l'*Academy of Management Society*. C'est lors de cet événement que la discipline a été institutionnalisée avec la création de la *Strategic Management Society* et la naissance de deux revues : le *Journal of Business Strategy* dont Hofer sera le premier rédacteur en chef et le *Strategic Management Journal* dont Schendel sera responsable.

traitant de la nature de la stratégie [Lauriol, *Gestion*, 1994 ; Allaire et Firsirotu, *RFG*, 1990 ; Doz, *RFG*, 1994 ; Thiétart et Forgues, *RFG*, 1993] ;

Figure 2 – Les sept réseaux de filiations intellectuelles internes à la stratégie



Source : les auteurs.

– l'avantage concurrentiel, école à large influence, constitue l'un des piliers majeurs de la recherche francophone en stratégie des années 1990, notamment par apparentement aux écrits de Porter, cité 131 fois dans les références bibliographiques. L'influence de ce réseau s'étend de façon particulièrement patente aux travaux sur l'innovation [Larue de Tournemine, *RFG*, 1991, *RIPME*, 1994 ; Pacitto, *RFG*, 1995] et sur les systèmes d'information stratégique [Lesca, *RFG*, 1992 ; Reix, *RFG*, 1995 ; Penan, *RFG*, 1994] ;

– la rupture avec l'économie industrielle, entamée par Rumelt, engendre de nombreux écrits qui se situent à la frontière des deux disciplines. Les membres de ce réseau s'interrogent en particulier sur la relation établie entre action stratégique et structure sectorielle par l'intermédiaire des stratégies d'acquisition et de diversification [Hafsi, *Gestion*, 1994 ; Robic, *RIPME*, 1993 ; Véry, *RFG*, 1993] ;

– le seul réseau francophone, clairement identifié parmi les fondements scientifiques internes à la discipline, est principalement constitué des ouvrages de A.C. Martinet et des enseignants d'HEC. L'utilisation simultanée de ces sources est fréquente, notamment lorsqu'il s'agit de raisonner en termes de management stratégique [Bréchet, *RFG*, 1990 ; Lesca, *RFG*, 1992 ; Mathé, *Economies et Sociétés*, 1995].

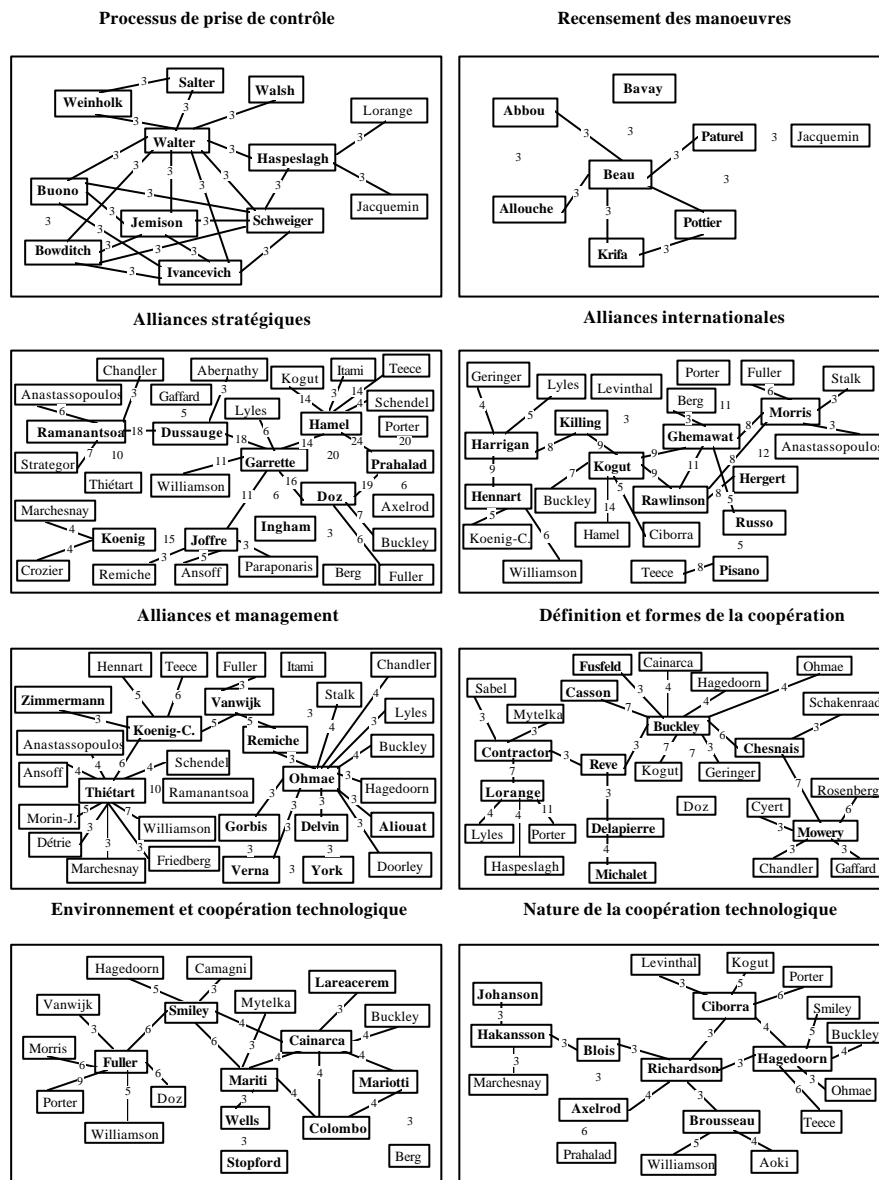
2.1.2. *Les axes de recherche stratégique : manœuvres, processus, PME, technologie*

Les quatre axes de recherche en stratégie identifiés à partir des citations recouvrent les grands thèmes (processus et procédures, manœuvres stratégiques, PME, gestion de la technologie).

Ces dénominations sont issues de nos premières investigations sur le contenu des 249 articles citant [J.C. Castagnos et al. 1997]. Les sujets de recherche comportent différents niveaux d'analyse, susceptibles de s'interconnecter. On retiendra l'existence :

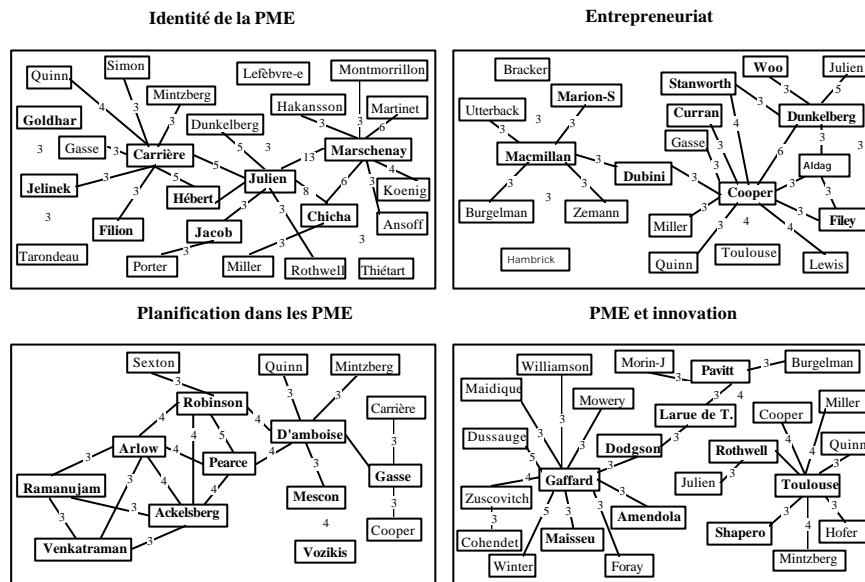
– de réseaux canalisés sur les questions relatives aux manœuvres stratégiques (figure 3), en distinguant les formes classiques des nouvelles formes de croissance (les alliances et la coopération). Ces travaux étudient les relations interorganisationnelles ;

Figure 3 – Les huit réseaux sur les manœuvres stratégiques, les alliances et la coopération



Source : les auteurs.

Figure 4 – Les quatre réseaux sur la spécificité de la PME



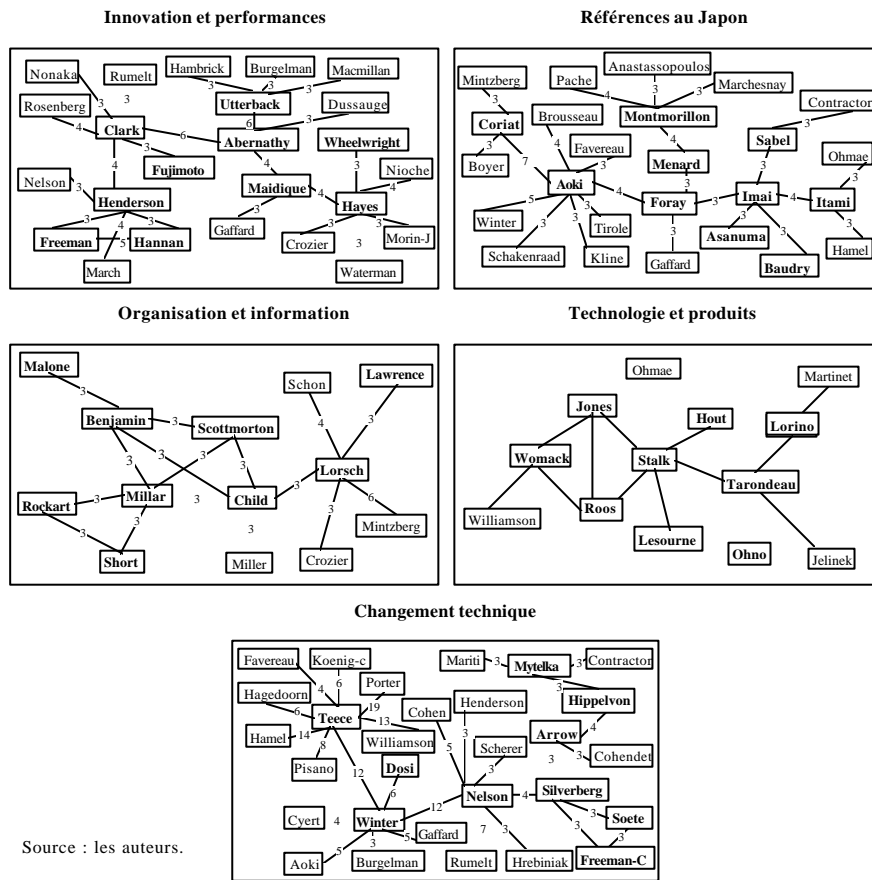
Source : les auteurs.

- de réseaux focalisés sur une forme particulière d’organisations : les PME (figure 4) et dont les spécialistes s’efforcent, par l’étude de différentes variables (innovation, structure, degré de planification, etc.) d’identifier la spécificité de la gestion stratégique ;
- de réseaux centrés sur les questions touchant à la technologie et à l’innovation (figure 5) et qui entrentvoient ces variables comme des outils de structuration des organisations ;
- de réseaux traitant des processus managériaux (figure 6) et qui s’interrogent sur les modes de gestion génériques des entreprises, notamment sous l’angle de la décision, des structures et de leur modification.

Les réseaux ne correspondent pas systématiquement à une focalisation sur un seul thème. Ils peuvent être transversaux à plusieurs thèmes. En croisant les formes d’organisation (alliances et PME) et les facteurs d’organisation (technologie et processus), quatre réseaux-carrefours apparaissent (cf. figure 7). La technologie fournit un outil d’analyse pertinent tant pour l’étude des alliances que des PME. Une abondante litté-

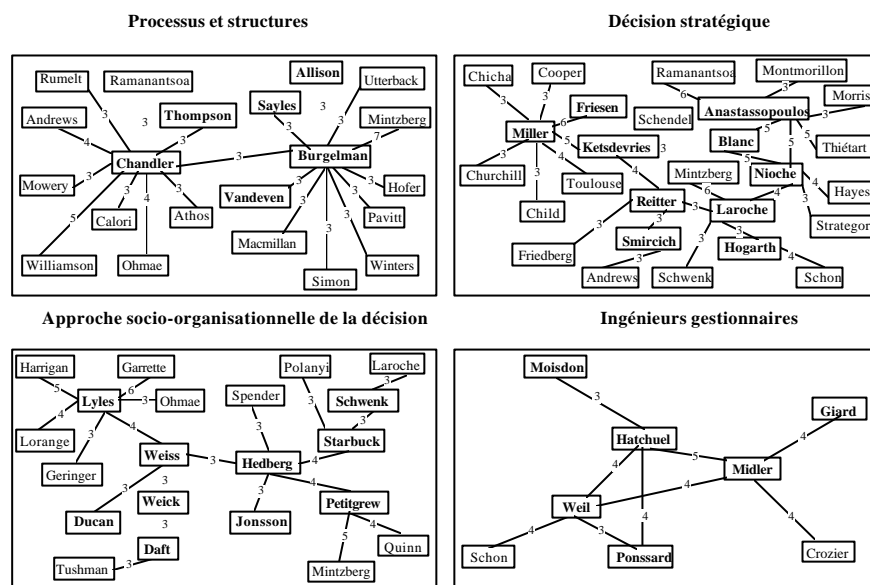
rature est également identifiée sur le lien entre procédures de planification stratégique et PME. En revanche, aucun réseau ne donne une lecture processuelle des alliances.

Figure 5 – Les cinq réseaux sur l'innovation et les technologies



Source : les auteurs.

Figure 6 – Les quatre réseaux sur les processus managériaux



Source : les auteurs.

2.2. Une vue synoptique des réseaux fondamentaux et leur dynamique historique

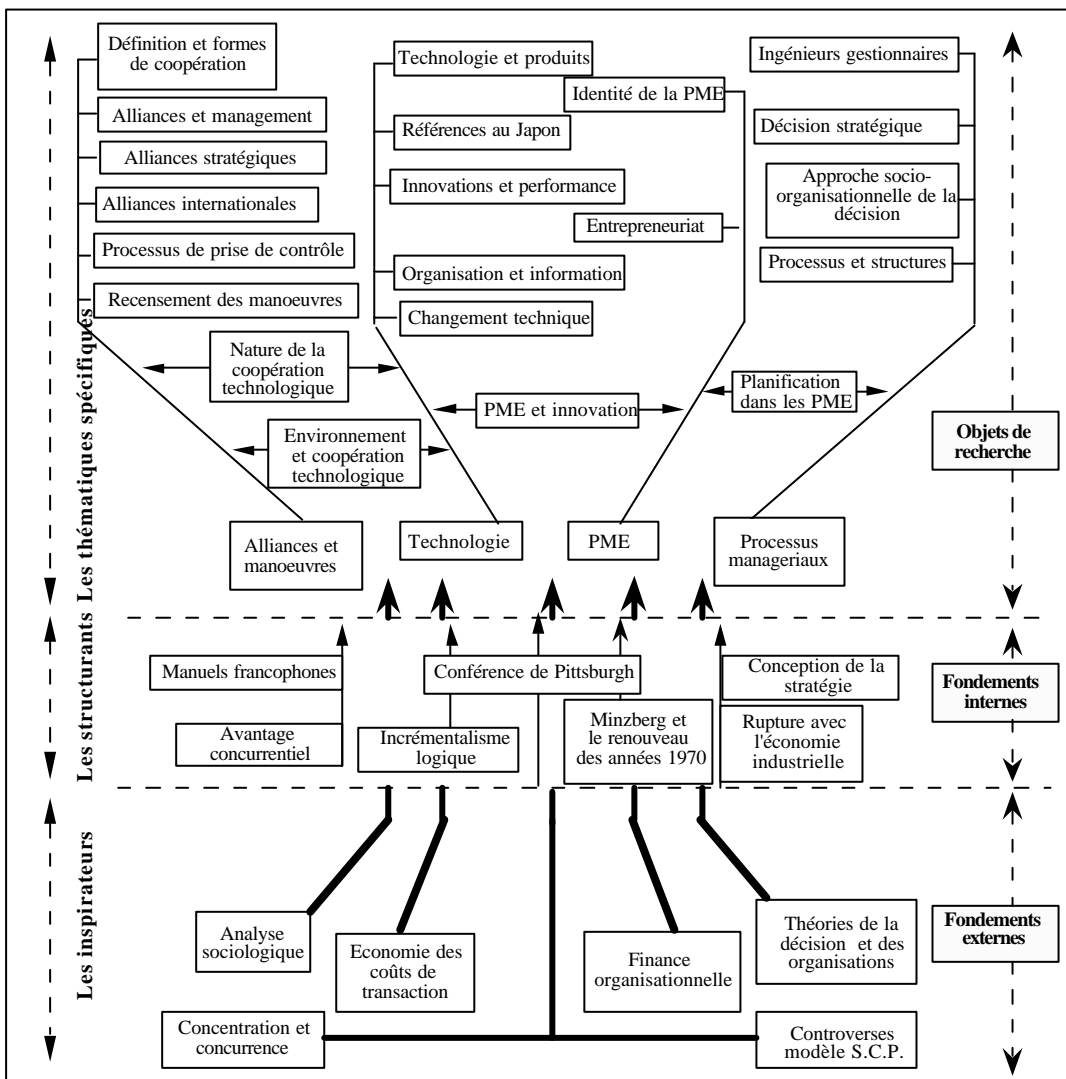
La discipline peut être représentée comme l'interconnexion de ces réseaux de nature différente (voir figure 7) :

- six réseaux « inspirateurs », représentant les fondements externes aux sciences de gestion ;
- sept réseaux « structurants », fondements internes à la stratégie, centrés sur de grands auteurs de la discipline (H. Mintzberg, Rumelt, etc.) ;
- dix-sept réseaux de « thématiques propres », objets d'étude de la discipline (processus managériaux, manœuvres, PME, technologie) ;
- quatre « réseaux-carrefours », permettant l'analyse croisée de deux objets connectés.

Dès lors, les 7075 références bibliographiques de la base de données constituent un prisme délibéré pour une contribution à la représentation de la structuration de la recherche francophone en stratégie.

Chaque réseau retrace une proximité intellectuelle entre plusieurs auteurs d'une même génération et dont l'affinité des points de vue incite éventuellement les auteurs à réaliser et à publier des travaux en commun. Chaque réseau est aussi une construction historique édifiant dans le temps le rattachement à des théories, des méthodes, des thèmes communs.

Figure 7 – Représentation de la structuration des bibliographies de la recherche francophone en stratégie



Source : les auteurs

Replacer les différents réseaux précédemment inventoriés dans les grandes périodes de constitution de la discipline [R. Déry 1996] fournit un triple éclairage : la période d'origine de chaque courant de recherche, son intensité, sa longévité par-delà une décomposition séquentielle (voir annexe 2).

Ainsi, s'agissant des filiations intellectuelles externes à la discipline, le lecteur est renvoyé à de grandes figures paradigmatiques de l'économie ou de la sociologie dont la pensée alimente les analyses stratégiques.

Les filiations internes évoquées sont rarement antérieures à la période de croissance de la discipline (à l'exception des travaux d'Ansoff). Les éléments bibliographiques constitutifs de la discipline, d'Ansoff à Porter (ou à Mintzberg), s'échelonnent de 1965 à 1985 (c'est-à-dire de la période d'émergence à celle de l'institutionnalisation) et impulsent des grilles théoriques fondatrices de courants spécifiques. Ces grandes contributions sont présentées dans le tableau 8.

Tableau 8 – Principales contributions internes à la discipline

1965	Ansoff H.I., <i>Corporate Strategy : an Analytic Approach to Business Policy for Growth and Expansion</i> , New York : Mc Graw-Hill.
1971	Andrews K.R., <i>The Concept of Strategy</i> , Homewood : Dow Jones-Irwin.
1974	Rumelt R.P., <i>Strategy, Structure and Economic Performance</i> , Boston : Harvard Business School.
1978	Miles R.E, Snow C.C., <i>Organizational Strategy, Structure and Process</i> , New York : Mc Graw-Hill.
1978	Hofer C.W., Schendel D.E., <i>Strategy Formulation : Analytical Concepts</i> , St Paul : West Publishing.
1980	Quinn J.B., <i>Strategies for Change : Logical Incrementalism</i> , Homewood : Richard D. Irwin.
1980	Porter M.E., <i>Competitive Strategy : Techniques for Analyzing Industries and Competitors</i> , New York : The Free Press.
1983	Martinet A-C., <i>Stratégie</i> , Paris : Vuibert.
1984	Martinet A-C., <i>Management stratégique et organisation politique</i> , Paris : McGraw-Hill.
1985	Porter M.E., <i>Competitive Advantage : Creating and Sustaining Superior Per-</i>

formance, New York : The Free Press.

1985 Mintzberg H., Waters J.A., *Of Strategies, Deliberate and Emergent*, Strategic Management Journal, vol. 6, p. 257-272.

Les réseaux centrés sur les grands thèmes stratégiques sont pour la plupart de constitution récente. Sont cités les travaux fondateurs d'un sujet de recherche et les dernières investigations en date (voir détails à l'annexe 2).

Conclusion

Cet article a proposé une structuration sociocognitive de la discipline à l'aide de la méthode des cocitations, outil de la scientométrie. Sinon fréquente, du moins habituelle et reconnue dans les revues anglo-saxonnes, cette voie est peu défrichée dans les sphères francophones de la gestion⁴. Pourtant, l'intérêt de la méthode est évident. Reliant les publications francophones récentes (thématiques, modes d'analyse, paradigmes) à leurs antécédents historiques, la représentation obtenue est non seulement topographique (étude du relief actuel), mais géologique (étude des couches constitutives de ce relief). L'examen des réseaux de cocitations montre l'existence de deux strates étroitement liées. Ces dernières combinent, d'une part, des schémas explicatifs internes ou externes au management stratégique, d'autre part, des sujets d'études pivots ou ramifiés. Il s'ensuit que les prémices historiques et le contenu des réseaux expliquent les nombreuses arborescences de la discipline, vue sous son volet francophone. De tels traits attestent d'une identité propre de la stratégie au sein des sciences de gestion. On confirmera, notamment, la double coloration de la filiation sociologique et organisationnelle, d'un côté, économique, de l'autre. L'interdisciplinarité perçue comme une nécessité par F. Perroux reste au centre des débats

⁴ Les rares études existantes s'appuient sur des bases de données (par exemple, le *Social Science Citation Index*) le plus souvent constituées par les américains. Tel est le cas des travaux de J. Igalens, H. Penan [1993]. P.L. Dubois et al. [1992] proposent, pour leur part, une analyse de la recherche en marketing dans les communautés francophones. M. Berry [1995] et M.P. Koza, J.C. Thoenig

[H. Savall, V. Zardet 1997]. Ces deux grands courants irriguent la recherche francophone actuelle en stratégie. C'est également le cas pour la revue phare de la discipline, le *Strategic Management Journal* [R. Déry 1996, 1997]. Toutefois, cette revue a tendance actuellement à traiter la stratégie comme un sous-champ de l'économie. Le défi lancé à la recherche francophone en stratégie paraît être un arbitrage entre une domination de la pensée par les travaux nord-américains et une capacité à développer des ancrages théoriques propres.

Bibliographie

Allouche J., Schmidt G. [1995], *Les outils de la décision stratégique*, La Découverte.

Berry M. [1995], « Research and the Practice of Management : a French View », *Organization Science*, vol. 6, n° 1, p. 104-116.

Boissin J.P., Castagnos J.C., Guieu G. [1997], « Communautés scientifiques et recherche en stratégie », in *Les fondements de la gestion stratégique*, Montréal, VI^e conférence de l'AIMS, vol. 1, p. 145-159.

Boissin J.P., Castagnos J.C., Guieu G. [1998a], « Les fondements transversaux et spécifiques de la recherche francophone en stratégie », in J.P. Bréchet et P. Mévellec (dir.) *Valeur, marché et organisation*, Nantes, Presses Académiques de l'Ouest, tome 1, p. 475-494.

Boissin J.P., Castagnos J.C., Guieu G., de Looze M.A. [1998b], « Structuration bibliographique de la recherche francophone en stratégie à l'aide des outils de la scientométrie », Louvain-La-Neuve, VII^e conférence de l'AIMS.

Bourdieu p. [1997], *Méditations pascaliennes*, Le Seuil, Collection Liber.

Callon M., Courtial J.P., Penan H. [1993], *La scientométrie. Que sais-je ?*, PUF.

Calori R. [1997], « Management Stratégique et philosophie : les chemins de la pensée », *Management International*, vol. 2, n° 1, p. 1-9.

[1995] insistent sur les particularités francophones de la recherche en management.

- Castagnos J.C., Boissin J.P., Guieu G. [1996], « Six ans d'articles sur la stratégie dans les revues scientifiques francophones », in *Actes de la journée : recherche en gestion*, Paris, FNEGE, p. 408-449.
- Castagnos J.C., Boissin J.P., Guieu G. [1997], « Revues francophones et recherche en stratégie », *Économies et Sociétés*, série Sciences de Gestion, n° 23, p. 37-73.
- Charreaux G. [1997], « Vers une théorie du gouvernement d'entreprise », in G. Charreaux (Éd.) *Le gouvernement des entreprises – théories et faits*, Économica, p. 421-469.
- Déry R. [1996], « La structuration socio-historique du champ anglo-saxon de la stratégie », in *Actes de la journée : recherche en gestion*, Paris, FNEGE, p. 202-251.
- Déry R. [1997], « Topographie épistémologique du champ de recherche en stratégie d'entreprise », *Management International*, vol. 2, n° 1, p. 11-18.
- Dubois P.L., Darmon R.Y., Derbaix C. [1992], « La recherche en marketing dans les communautés francophones », *Recherche et Applications en Marketing*, vol. 7, n° 1, p. 19-42.
- Igalens J., Penan H. [1993], « La structure des connaissances en gestion des ressources humaines », *Revue de Gestion des Ressources Humaines*, n° 7, mai, p. 13-31.
- Jacob F. [1970], *La logique du vivant- une histoire de l'hérédité*, Gallimard.
- Koza M.P., Thoenig J.C. [1995], « Organization Theory at the Crossroads : Some Reflections on European and United States Approaches to Organizational Research », *Organization Science*, vol. 6, n° 1, p. 1-8.
- Latour B. [1989], *La science en action*, La Découverte.
- Lauriol J. [1997], « Une analyse des représentations de la stratégie et de son management dans la production d'ouvrages en langue française », *Management International*, vol. 2, n° 1, p. 51-66.
- Martinet A.C. [1990], « Grandes questions épistémologiques et sciences de gestion ; épistémologie de la stratégie », in A.C. Martinet (dir.) *Épistémologies et sciences de gestion*, Économica, p. 9-29 et p. 211-236.
- Martinet A.C. [1997], « Pensée, stratégie et rationalités : un examen épistémologique », *Management International*, vol. 2, n° 1, p. 67-75.

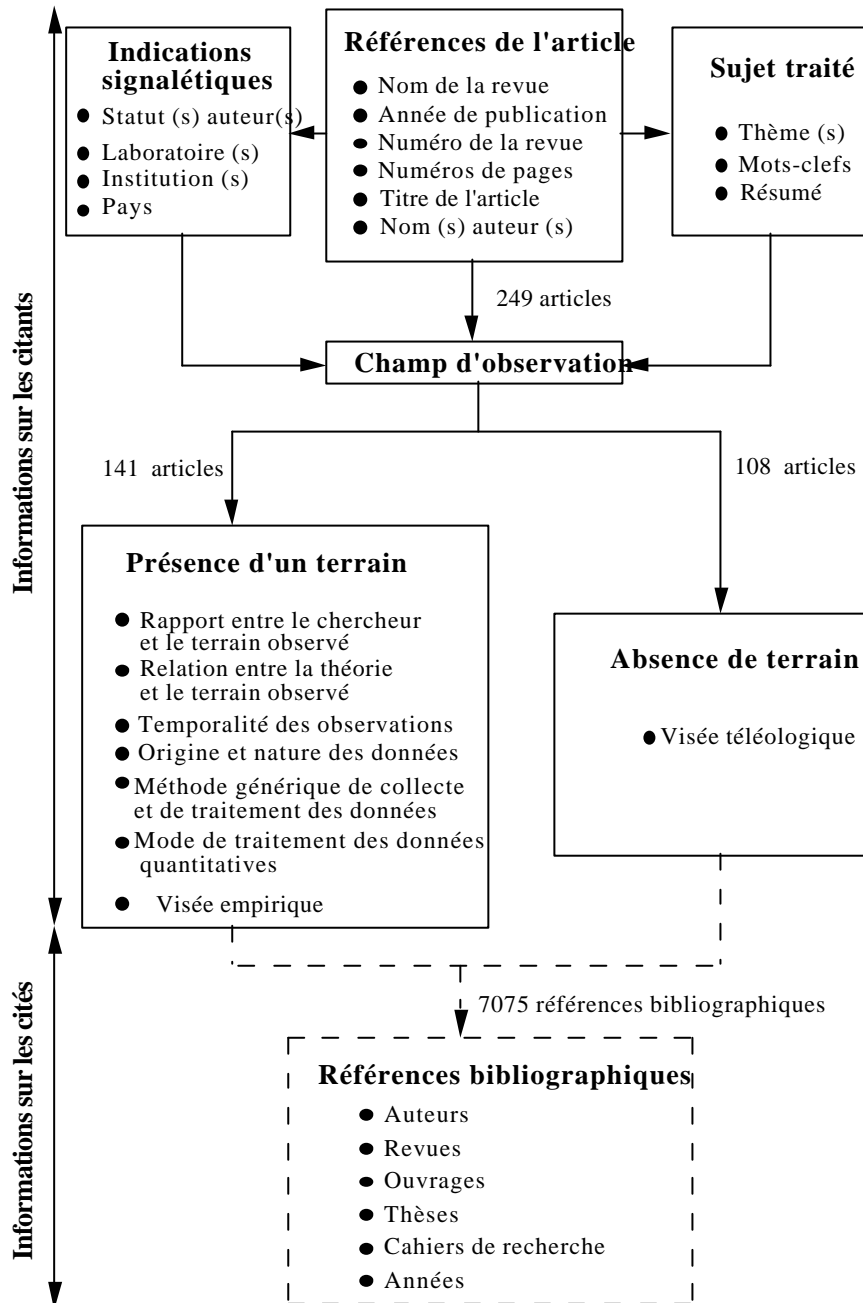
Mintzberg H. [1991], «Strategy Formation : Schools of Thought », in J.W. Fredrickson (Ed.), *Perspectives on Strategic Management*, Harper & Row, chapitre 5, p. 105-235.

Mouloud N. [1996], «Intuition », *Encyclopædia Universalis*, tome 12, p. 526

Savall H., Zardet V. [1997], « Vers la pensée en action stratégique ou le non-dit dans les discours sur la stratégie. Propositions pour améliorer la qualité scientifique des recherches en stratégie », *Management International*, vol. 2, n° 1, p. 77-96.

Stephan P.E., Levin S.G. [1997], « The Critical Importance of Careers in Collaborative Scientific Research », *Revue d'Économie Industrielle*, n° 79, 1^{er} trimestre, p. 45-61.

Annexe 1 – Grille d'analyse



Source : les auteurs

Annexe 2 – Structuration historique des réseaux de cocitations

Réseaux et nombre de références des auteurs du réseau par période	Incubation 1900-1959	Émergence 1960-1969	Croissance 1970-1979	Institutionnalisation 1980-1984	Objectivation 1985-1989	Objectivation 1990-1996
Fondements externes						
Théories de la décision	13	24	51	7	12	40
Finance organisationnelle	16		19	36	20	16
Les coûts de transaction	14		28	5	30	13
Analyse sociologique	3	5	33		6	6
Concentration et concurrence			3	18	41	3
Controverses modèle SCP			3	11	14	15
Fondements internes						
Rupture avec l'économie industrielle	3		9	23	12	4
Conception de la stratégie		8	16	6	26	
Mintzberg et le renouveau stratégique			30	32	53	21
Conférence de Pittsburgh			19		34	15
Incrémentalisme logique				39	20	33
Avantage concurrentiel				35	117	25
Manuels francophones				21	50	30
Manœuvres						
Recensement des manœuvres stratégiques			3	21	9	16
Processus de prise de contrôle			8		35	8
Nature de la coopération technologique			6	14	33	11
Alliances internationales				17	121	7
Alliances stratégiques				24	182	136
Alliances et management				4	55	30
Définition de la coopération					73	13
Technologie						
Changement technique		5		41	63	21
Organisation et information		7		3	25	4
Innovation et performance			47	22	12	18
Environnement et coopération technologique			12	5	18	15
Référence au Japon				13	44	38
Technologie et produits				8	21	34
PME						
Entrepreneuriat			10	9	18	7
PME et innovation			4	10	29	30
Identité de la PME			3	13	80	73
Planification dans les PME				33	34	6
Processus managériaux						

Processus et structures		18	11	3	30	4
Approche socioorganisation-nelle de la décision			34	11	14	18
Décision stratégique			9	29	25	22
Ingénieurs gestionnaires					7	42